

Séminaire 2009-2010 du LASMIC (E.A 3179)

<http://www.unice.fr/LASMIC>

Anthropologie du geste

Coordinateurs : Joël Candau & Arnaud Halloy

Toutes les interventions auront lieu le mercredi entre 15h et 17h, dans les locaux du LASMIC
(salle H226, campus Carlone, Université de Nice-Sophia Antipolis)

*Le séminaire 2009-2010 du LASMIC est dédié à la mémoire de notre collègue le
Professeur Jean Poirier, décédé le 2 juillet 2009.*



Extrait de Poirier Jean (1921-2009) (éd.),
Histoire des Mœurs, Paris, Gallimard, 1991,
p. 196.

« Le problème de la Connaissance [...] est au fond le problème de la connaissance des gestes de l'homme » (Jousse 1974 : 216).

Le premier volume de *L'Anthropologie du geste*, de Marcel Jousse (1886-1961), fut publié en 1974 chez Gallimard, à partir des cours donnés par l'anthropologue dans les années 1950 à la Sorbonne, à l'École pratique des Hautes Études, à l'École d'Anthropologie et dans son Laboratoire de Rythmo-pédagogie. Deux autres volumes suivront, toujours chez le même éditeur : *La manducation de la parole* en 1975 et *Le parlant, la parole et le souffle*, en 1978. Ouvrage foisonnant fondé sur l'idée que « l'homme est un complexe de gestes » (Jousse 1978 : 27), *L'anthropologie du geste* s'attache au passage des « gestes mimismologiques intuitifs » à des « gestes expressifs concrets, subtils et innombrables », i.e. à des gestes interactionnels, à des « actions agissant sur d'autres actions » qui vont permettre à des individus de partager une situation, ou du moins de le croire.

Trente-cinq années se sont écoulées depuis cette publication consacrée à cet « outil vivant » (Jousse) qu'est le geste humain. Au cours de cette période, de plus en plus de recherches ont mis le corps et ses expressions, notamment la gestuelle (ou gestique), au cœur de leurs

problématiques, certains plaidant même pour la création d'une « ethnogestique », sorte de sœur cadette de l'ethnolinguistique (Koechlin 1991 : 163). La plupart de ces travaux ont pour point commun de rompre avec les problématiques opposant le cognitif et le social d'une part, le cognitif et l'action d'autre part et, aussi, de récuser tout dualisme des substances. Loin de concevoir les couples cognition/social et cognition/action comme des processus distincts et le corps et l'esprit comme des entités séparées, il s'agit désormais de penser l'esprit-corps comme une totalité qui n'accède à l'existant que sous l'effet de deux actions indissociables : celle du monde vers l'individu (incorporation ou *embodiment*) et celle de l'individu vers le monde (externalisation ou plutôt, terme qui semble bien plus juste, dilatation de l'individu dans son environnement physique et social par le biais du langage, des actions, des artefacts, des sociotransmetteurs). C'est, au fond, renouer avec l'idée désormais banale – et par ailleurs deweyenne – que la pensée ne peut jamais être détachée de l'action (Berthoz 1997, Petit 1997, Varela, Thompson & Rosch 1993), une action toujours située, y compris l'apparente inaction qui consiste à s'asseoir d'une certaine manière à son bureau, en adoptant telle ou telle posture et/ou en manipulant tel ou tel objet, quand on veut définir un problème, y réfléchir et tenter de le résoudre. On ne pense pas seulement avec les yeux et les mains (Olszewska 2002) – comme on le fait de manière très explicite quand, par exemple, on compte sur ses doigts – mais « avec tout son corps »¹, un corps dont les techniques sont façonnées par le social (Sofaer 2006 ; Warnier 2007).

On trouve l'intuition de la première action chez Jousse – ce qui n'est pas étonnant chez un disciple de Mauss –, lorsqu'il évoque « les mouvements des choses montés dans nos mécanismes récepteurs » ou encore quand il distingue « geste des hommes » et « geste des choses », en voulant signifier, par cette dernière expression, que « nous ne connaissons les choses que dans la mesure où elles se jouent, se « gestualisent » en nous » (Jousse 1974 : 61). On est, ici, dans le registre de ce qu'il appelle l'intussusception, que l'on peut définir comme l'incorporation par l'être humain des actions du monde environnant et des réponses routinières qu'il lui apporte². Avec ces gestes incorporés, ou protomémoriels, on atteint le « gros » de la culture, i.e. tout ce qui est appris « par corps » (Bourdieu 1997 : 163) et qui va de soi ou va sans dire, notamment de nombreux signaux sociaux non conscients, parfois qualifiés à tort de « cachés » (Buchanan 2009). Ce « montage interactionnel », dit Jousse, on le *laisse aller*, ensuite, « dans les mécanismes gestuels et rythmiques » (1974 : 75), i.e. des routines incorporées. La seconde action, qui non seulement prolonge et étend le « mental » dans la sphère publique mais voit dans celle-ci la médiation de tout processus de connaissance, est au cœur de la problématique de la cognition dite située (Barsalo 2008) et distribuée ou, dans une perspective un peu différente, étendue (Clark 2008). Dans les deux cas, les gestes jouent un rôle essentiel : ils conditionnent tout aussi bien les formes de l'*embodiment* que celles de la dilatation, souvent de manière concomitante comme le montrent des travaux récents (Cardinali *et al.*, 2009) : l'utilisation d'un outil induit des modifications non seulement du schéma corporel mais aussi de la manière dont nous essayons d'agir sur le monde par le biais de gestes techniques. Dans un registre un peu différent, on sait que l'usage fréquent de gestes par un enfant de 14 mois – pratique qui est corrélée à un milieu familial favorisé –, contribue à élargir son vocabulaire à 54 mois (Rowe & Goldin-Meadow 2009) et, du même coup, pourrait-on dire, dilate son intelligibilité du monde. L'objectif du séminaire LASMIC 2009-2010 pourrait être de présenter des études de cas et des réflexions théoriques sur cette double action : *la gestuelle d'incorporation et la gestuelle de dilatation*.

En premier lieu, se pose la question des limites à donner à l'objet d'étude. Toute activité humaine est faite de mouvements et d'actions motrices, ceci dès les premiers jours de l'enfant qui

¹ Marcel Jousse, Amphithéâtre Turgot de la Sorbonne, 22/02/34 (1974 : 30).

² « En effet, nous ne connaissons le monde que par les gestes que nous lui infligeons en recevant les siens. C'est pour ainsi dire une sorte de duel tragique : le monde nous envahit de toutes parts et nous conquérons le monde par nos gestes » (Jousse 1974 : 217).

va se mouvoir et faire des gestes en réponse à des signaux sociaux (Klin *et al.* 2009). De manière souvent non intentionnelle, il va imiter le comportement de ceux qui l'entourent (*chameleon effect* : Chartrand & Bargh 1999), favorisant ainsi les processus d'affiliation (Lakin & Chartrand 2003 ; Paukner *et al.* 2009), de *social glue* (Lakin *et al.*, 2003) et de coopération (Wiltermuth et Heath 2009). Ce qu'on appelle les pratiques ou les comportements « observables » n'est en définitive qu'une accumulation ou une agrégation de gestes socialisés, d'autant plus profus que, en regard d'autres espèces, *Homo sapiens* est naturellement bien équipé pour les exécuter avec célérité (Walker 2009). Relèvent-ils tous d'une anthropologie du geste, ou bien celle-ci doit-elle réduire son objet à une catégorie particulière de gestes dont les contours restent à définir ? Par exemple, faut-il inclure dans cet objet les postures, considérées par certains comme des gestes « à cinématique nulle » (Koechlin 1991) ? Faut-il en exclure les mimiques faciales émotionnelles, souvent caractérisées par des phénomènes de contagion sociale similaires à celui que l'on observe dans le cas des bâillements ((Provine 1986, 1989 ; Platek *et al.* 2003) ? Faut-il borner notre réflexion à des gestes bien codifiés, ou bien faut-il essayer d'aller au-delà de la gestique figée dont prétendent rendre compte des dictionnaires, avec plus ou moins de bonheur (e.g. Baumi & Baumi 1975 ; Pease 2004 ; Caradec 2005), en nous efforçant d'identifier des formes d'inventivité ou d'innovation gestuelle ?

À supposer qu'il soit facile de restreindre notre objet d'étude, on peut songer ensuite aux diverses approches que l'on peut en faire. La première qui vient à l'esprit est évidemment la fonction de communication de la gestique. Au début de notre histoire évolutive, la communication gestuelle a probablement joué le rôle d'une sorte de protolangage (Arbib, Liebal & Pika 2008 ; Tomasello 2008), mais aujourd'hui elle va bien au-delà, contribuant à une multimodalité de la communication dont le caractère est universel : on peut s'attacher à décrire la manière dont un geste vient s'ajuster parfaitement à un propos, l'accompagner (en plus ou moins grande synchronie), le souligner, le nuancer, le synthétiser ou s'y substituer.

Par ailleurs, on pourrait chercher à opposer d'une part les gestes sociaux au sens strict, qui peuvent être distants (saluer de la main, faire un bras d'honneur, lever un doigt, le poing, un pouce ou encore la main droite lors d'une prestation de serment³, faire le « V » de la victoire⁴, hochements de tête, se tourner ostensiblement les pouces, tous les gestes déictiques) ou de contact (accolades, embrassades, imposition des mains), et, d'autre part, tous les autres gestes qui, bien évidemment, subissent eux aussi les intimations du social mais dont les séquences observables n'obéissent pas à un impératif de communication immédiate entre deux ou plusieurs individus.

On pourrait également s'interroger sur la pertinence d'une distinction entre gestes égocentrés, probablement étroitement liés à la perception de la position des différentes parties de notre corps dans l'espace (tête/pieds, face-buste-ventre/nuque-dos-fesses, symétrie des membres inférieurs et supérieurs, cela en relation avec les faits objectifs de notre verticalité, d'une morphologie dorso-ventrale et de la latéralisation manuelle), et gestes allocentrés comme quand, par exemple, un locuteur décrit gestuellement un itinéraire entre deux points distants de l'endroit où il se trouve. Sous réserve que cette distinction soit fondée, on pourrait faire l'hypothèse que les gestes égocentrés nous renseignent davantage sur les manières culturelles d'occuper l'espace alors que les gestes allocentrés renvoient plutôt aux représentations que nous nous faisons de cet espace

³ À propos de ce dernier exemple (mais on peut songer aussi au langage gestuel de la Bourse) : peut-être faudrait-il également distinguer la dimension plus ou moins *performative* d'un geste ?

⁴ Qui n'a pas partout cette signification (celle-ci pouvant changer également en fonction de l'orientation de la paume de la main), ce qui soulève d'autres questions sur la polysémie d'un même geste, notamment en contexte interculturel.

sans, toutefois, que les deux processus soient vraiment étanches⁵. Parmi les geste égo-centrés, on pourrait encore distinguer ceux qui restent confinés à l'espace péri-personnel (je joue du piano, je me frappe la poitrine) et ceux mobilisés dans l'espace extra-personnel (je montre la lune du doigt, je désigne le futur devant moi⁶), distinction qui est pertinente en regard de l'action des neurones miroir (Caggiano *et al.* 2009).

Une autre approche pourrait être de chercher à savoir dans quelle mesure et selon quelles modalités les gestes sont des marqueurs d'une identité culturelle. Comme on le sait, à tort ou à raison, ils sont souvent considérés comme tels. Il est par exemple banal d'évoquer la prodigalité gesticulatoire des méridionaux qui, « sans gestes », prétend Jousse, « seraient comme des oiseaux sans ailes » (1978 : 33). Si de telles affirmations ne sont pas seulement des stéréotypes, que peuvent nous dire les gestes des contacts et emprunts culturels (Lévi-Strauss 1950 : XIV) ?

Une dernière approche – la dernière, du moins, dans ce texte exploratoire - pourrait être celle de l'inventaire. On pourrait alors distinguer gestes festifs, gestes dits traditionnels, gestes religieux - on a pu définir le christianisme comme une « religion du geste » (Beaupérin 2002), mais on pourrait le dire d'un très grand nombre de religions, souvent marquées par la « gesticulation symbolique » (Jousse 1978 : 54) -, geste musical (Charles-Dominique 2001), gestes du repas (de sa préparation et de sa consommation), gestes des dégustateurs de vin, gestes cosmétiques, gestes sportifs, gestes des automobilistes, gestes de la conversation, geste technique bien sûr (Leroi-Gourhan 1964, 1965 ; Bril & Roux 2002, Martinelli 2005), gestes d'orientation ou *pointing gestures*, gestes sans interlocuteur visible (par exemple lors d'une conversation téléphonique ou d'un monologue), les jeux de mains qui, comme chacun sait, ne sont pas toujours des jeux de vilains, et, pourquoi pas, le « beau geste » (Rochard 2003), etc. Le risque, dans ce cas, serait de devoir prolonger indéfiniment la liste : le champ est immense. Il faudra donc faire des choix, comme toujours, avec la part d'arbitraire qui leur est inhérente.

Face à un objet aussi complexe, un des moins mauvais choix, sans doute, est celui de l'interdisciplinarité. Comme le revendiquait Jousse⁷, une anthropologie du geste ne peut qu'être résolument interdisciplinaire (Marquet 2008), avec le risque associé – souvent reproché aux anthropologues – de n'être qu'une « science de pointillés ». Les pessimistes – ils sont nombreux – ne manquent pas de déplorer les vides entre les pointillés. Les optimistes voient dans ces derniers l'ébauche d'une ligne continue, celle qui unifiera les savoirs sur *Homo sapiens*. À notre modeste niveau, faisons en sorte que le séminaire 2009-2010 du LASMIC renforce le camp des optimistes.

Intervenants acquis (**en gras**) et pressentis (*les intitulés en italiques sont des propositions du LASMIC et non le choix des intervenants*) :

- Christian Bromberger : *Le beau geste sportif*.

- **Luc Charles-Dominique (UNS) : *Le geste musical*.**

- **Charles Gaucher (Université de Moncton, Canada) : Les gestes dans la culture des Sourds.**

- **Céline Geffroy (UNS, LASMIC) : La gestuelle du buveur dans un contexte festif andin.**

- **Philippe Hameau (UNS) : Geste graphique et technicité.**

- **Alexander Horstmann (University of Münster et Max Planck Institute for the Study of Religious and Ethnic Diversity) : Echange des gestes religieux dans le Sud de la Thaïlande : L'espace rituel.**

⁵ Chez le « petit Anthropos », soutient Jousse, c'est le fait d'élever les mains en venant au monde qui crée la Hauteur, et c'est en allongeant ses pieds qu'il crée la « Basseur » (197 : 209).

⁶ Geste qui semble être un invariant culturel, avec une exception, toutefois, chez les Aymara (Núñez & Sweetser 2006).

⁷ « Physiologie, neurologie, rythmologie, anthropologie, psychologie, psychiatrie, phonétique, linguistique, ethnologie, etc., doivent venir collaborer avec leurs méthodes respectives et leurs outillages plus ou moins perfectionnés » (Jousse 1978 : 29).

- Karine Lan Hing Ting & Dimitri Voilmy (Laboratoire des Usages) : *Les gestes en interaction en situation de travail : centres d'appels, radio, enseignement.*
- Béatrix Le Wita : *Jeux de manches chez les avocats.*
- Camille Martin : *La transmission des gestes chez les tailleurs de pierre.*
- Bruno Martinelli : *Le geste et le style.*
- Natalia Nobre, Marc Relieu (UNS, LASMIC & École Nationale Supérieure des Télécommunications) : *Gestuelle et navigation guidée dans un véhicule personnel.*
- Barbara Olszewska (Université de Technologie de Compiègne) : *Gestes et définition d'un problème.*
- Karine Plancke : *La danse mixte Ikoku chez les Punu du Congo-Brazzaville.*
- Jean-Pierre Warnier (Université Paris V) : *Les gestes et la culture sensori-motrice.*

Publications citées :

- Arbib Michael A., Liebal Katja, Pika Simone, 2008, « Primate Vocalization, Gesture, and the Evolution of Human Language », *Current Anthropology*, vol. 49, n° 6, p. 1053-1076.
- Barsalou Lawrence W., « Grounded Cognition », *Annual Review of Psychology*, 59, 2008, p. 617-645.
- Baumi Betty J., Baum Franz H., 1975, *A dictionary of gestures*, Metuchen, N.J, The Scarecrow Press.
- Beaupérin Yves, 2002, *Anthropologie du geste symbolique*, Paris, L'Harmattan.
- Berthoz A., 1997, *Le sens du mouvement*, Odile Jacob, Paris.
- Bourdieu Pierre, 1997, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- Bril Blandine, Roux Valentine (éd.), 2002, *Le geste technique : réflexions méthodologiques et anthropologiques*, Ramonville Saint-Agne, Erès.
- Buchanan Mark, 2009, « Secret signals », *Nature*, 457, p. 528-530.
- Caggiano Vittorio, Fogassi Leonardo, Rizzolatti Giacomo, Thier Peter, Casile Antonino, 2009, « Mirror Neurons Differentially Encode the Peripersonal and Extrapersonal Space of Monkeys », *Science*, vol. 324, p. 403-406.
- Caradec François, 2005, *Dictionnaire des gestes. Attitudes et mouvements expressifs en usage dans le monde entier*, Paris, Fayard.
- Cardinali Lucilla, Frassinetti Francesca, Brozzoli Claudio, Urquizar Christian, Roy Alice C., Farnè Alessandro, 2009, « Tool-use induces morphological updating of the body schéma », *Current Biology*, vol. 19, n° 13, p. R478-R479.
- Charles-Dominique Luc, 2001, « Jouer, Sonner, Toucher : Une taxinomie française historique et dualiste du geste musical », Genève, Ateliers d'ethnomusicologie, *Cahiers des Musiques Traditionnelles*, n° 14, p. 111-125.
- Chartrand Tanya L., Bargh John A., 1999, « The Chameleon Effect: The Perception-Behavior Link and Social Interaction », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 76, n° 6, p. 893-910.
- Clark Andy, 2008, *Supersizing the Mind. Embodiment, Action, and Cognitive Extension*, New York, Oxford University Press.
- Jousse Marcel, 1974, *L'anthropologie du geste*, Paris, Gallimard.
- Jousse Marcel, 1975, *L'anthropologie du geste. La manducation de la parole*, Paris, Gallimard.
- Jousse Marcel, 1978, *L'anthropologie du geste. Le parlant, la parole et le souffle*, Paris, Gallimard.
- Klin Ami, Lin David J., Gorrindo Phillip, Ramsay Gordon, Jones Warren, 2009, « Two-year-olds with autism orient to non-social contingencies rather than biological motion », *Nature*, vol. 459, p. 257-261.
- Kœchlin Bernard, 1991, « La réalité gestuelle des sociétés humaines. Une approche écosystémique et anthropologique de la réalité gestuelle et des communautés humaines » in Poirier Jean, *Histoire des mœurs*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, t. II, p.163-245.
- Lakin Jessica L., Chartrand Tanya L., 2003, « Using nonconscious behavioral mimicry to create affiliation and rapport », *Psychological Science*, 14, p. 334-339.
- Lakin Jessica L., Jefferis Valerie E., Cheng Clara Michelle, Chartrand Tanya L., 2003, The chameleon effect as social glue: Evidence for the evolutionary significance of nonconscious mimicry, *Journal of Nonverbal Behavior*, 27, p. 145-162.
- Leroi-Gourhan André, 1964, *Le geste et la parole. I, Technique et langage*, Paris, Albin Michel.
- Leroi-Gourhan André, 1965, *Le geste et la parole. II, La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel.
- Lévi-Strauss Claude, 1950, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss » in Mauss Marcel, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF.
- Marquet Urbain, 2008, *Une nouvelle anthropologie du geste. Volume 1 Méditations philosophiques et pédagogiques*, Paris, Ed. Grégoriennes, 605 p.
- Martinelli Bruno (éd.), 2005, *L'interrogation du style : anthropologie, technique et esthétique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Núñez Rafael E., Sweetser Eve, 2006, « With the Future Behind Them: Convergent Evidence From Aymara Language and Gesture in the Crosslinguistic Comparison of Spatial Construals of Time », *Cognitive Science*, 30, p. 401-450.
- Olszewska Barbara, 2002, "Réfléchir avec les yeux et avec les mains. Les routines et la résolution de problème", *Raisons Pratiques*, n° 13, p. 235-265.
- Paukner Annika, Suomi Stephen J., Visalberghi Elisabetta, Ferrari Pier F., 2009, « Capuchin Monkeys Display Affiliation Toward Humans Who Imitate Them », *Science*, vol. 325, p. 880-883
- Pease Allan, Pease Barbara, 2004, *The Definitive Book of Body Language*, Londres, Orion.
- Petit J.-L.(ed.), 1997, *Les neurosciences et la philosophie de l'action*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris.

- Platek Steven M., Critton Samuel R., Myers Thomas E., Gallup Jr Gordon G., 2003, « Contagious yawning: the role of self-awareness and mental state attribution », *Cognitive Brain Research*, 17, p. 223–237.
- Provine Robert R., 1986, « Yawning as a stereotyped action patterns and releasing stimulus », *Ethology*, 72, p. 448–455.
- Provine Robert R., 1989, « Faces as releasers of contagious yawning: an approach to face detection using normal human subjects », *Bulletin of the Psychonomic Society*, 27, p. 211–214.
- Rochard Philippe, 2003, « Les représentations du "beau geste" dans le sport traditionnel iranien », in Bernard Hourcade (éd.), *Iran : questions et connaissances Vol. III : Cultures et sociétés contemporaines*, Studia Iranica, cahier 27, Leuven, Peeters, p. 161-172.
- Rowe Meredith L., Goldin-Meadow Susan, 2009, « Differences in Early Gesture Explain SES Disparities in Child Vocabulary Size at School Entry », *Science*, vol. 323, p. 951-953.
- Sofaer Joanna R., 2006, *Making Bodies. The Body as Material Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Tomasello Michael, 2008, *Origins of Human Communication*, Cambridge, MA, MIT Press.
- Varela F., Thompson E., Rosch E., 1993, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Seuil, Paris.
- Walker Alan, 2009, « The Strength of Great Apes and the Speed of Humans », *Current Anthropology*, vol. 50, n° 2, p. 229–234.
- Warnier Jean-Pierre, 2007, *The pot-king: the body and technologies of power*, Leiden, Boston, Brill.
- Wiltermuth Scott S., Heath Chip, 2009, « Synchrony and Cooperation », *Psychological Science*, 20, p. 1-5.